

CLINIQUE LANGAGE



ROBERT CHICHA
ORTHOPHONISTE

« Docteur mon enfant parle pas... C'est grave? »

« Il déforme les mots... » « On ne comprend pas ce qu'il dit... » « On dirait qu'il bloque pour s'exprimer... » « C'est grave ? Faut-t-il s'inquiéter ? » « Il aura bientôt six ans quand même ... »

Alors que la maman me fait part des symptômes de son enfant qui l'amènent à consulter, l'enfant s'est déjà "échappé" de la chaise sur laquelle je l'avais installé....

Bien évidemment, sans demander la permission aux adultes présents l'autorisation de se lever... et d'entamer derechef la découverte active des jeux présents dans la partie ludique du cabinet.

-Vous consultez pour qui ?... Pour l'enfant ou les parents ?

Yannis ?...Yannis...Yannis tu viens... on t'attend

Tu viens ?!...

Trop concentré dans ses activités de découvertes, la langue parentale ne produit pas d'effet visible.

L'enfant reste imperturbable aux injonctions maternelles.

Sa parole laisse l'enfant de marbre.

- Sinon... Votre grossesse s'est-elle bien passée ?

A quel âge a-t-il marché prononcé son premier mot...

Sur le plan du sommeil ?

Comment ça se passe ?

-Il a du mal à rester dans son lit... Il vient me rejoindre

-Vous l'élevez seule ?

Quand vous-êtes vous séparée?...

Le questionnaire du bilan enchaîne sur les

conditions de vie de l'enfant, sur son caractère, les relations avec sa famille et les camarades d'école...

Prend-il encore un biberon...une tétine ?

Met-il encore des couches ?

Mange-t-il, s'habille-t-il, se lave-t-il tout seul ?

-oui je vois ...vous vous demandez pourquoi poser toutes ces questions...

Quel rapport avec le langage, ce pour quoi vous consultez ?...

-(au fait) Yannis tu viens...on t'attend.

Et toujours pas de Yannis...qui s'obstine à faire "la sourde oreille"...

Le langage c'est ce qui permet à l'enfant de faire part de ses émotions

(la joie, la peine, la peur), d'exprimer ses besoins (alimentaires, sommeil, affectifs). Enfin et surtout d'échanger, de partager de communiquer avec ses proches (adultes et enfants) pour appréhender et comprendre la vie.

Au-delà d'être extrêmement complexe à maîtriser, le langage support de la pensée, nécessite un long chemin d'apprentissage.

Il est probable que ce trajet initiatique débute à cinq mois de vie gestationnelle lorsque l'appareil auditif du fœtus est en fonction.

Les sons environnants (parole, musiques,

bruits) qui lui parviennent au travers du liquide amniotique constituent ses premières expériences auditives qu'il enregistre comme des sons familiers, notamment, la voix de ses parents.

Très vite après son arrivée dans le monde, le bébé va émettre ses premières vocalisations. Il va s'entraîner.

Cette succession de sons, sans sens commun, que le nourrisson développe, s'enrichit ou pas selon qu'il est soumis ou non à la présence tyrannique d'une tétine. Cela forme le terreau fertile des phonèmes que l'enfant assemblera pour produire ses premiers mots.

Dés lors, la musique de la langue, l'intonation reflétant l'humeur de l'enfant s'exerce tout naturellement.

De même ces productions vocales peuvent servir pour dire:

J'ai l'estomac creux, je voudrais bien un petit câlin, j'ai les fesses mouillées, j'aimerais bien qu'on s'occupe de moi, je jouerais bien un moment, je ferais bien un petit somme...

Sans pour autant avoir conscience que ces premières vocalisations forment la base archaïque de sa communication ultérieure, décoder ces premiers messages est à la portée de n'importe quel parent, pour peu qu'il y soit attentif.

Dans les premiers soins que le parent pro-

digue à son bébé, le lien affectivo-verbal s'installe naturellement dans le change, la toilette, la nutrition et le jeu.

Les premiers échanges entre l'adulte et l'enfant viennent enrichir le patrimoine de sons, de mots, de syntaxe, d'intonation que l'enfant commence à classifier puis à comprendre.

Je me souviendrais toute ma vie de l'expression de cette maman à qui je demandais à propos du bébé de 10 mois qu'elle portait dans ses bras:

-combien de mots de vocabulaire il possédait ?

Décontenancée, elle me répondit aucun puisqu'il ne parlait pas !

Je compris bien évidemment sa surprise et en la rassurant sur mon état mental...

Je lui expliquais qu'entre les prénoms et statuts familiaux de toutes les personnes gravitant autour de bébé, des objets de puériculture, des actions le concernant ou pas, c'était pas loin d'une centaine de mots ou d'expression que son bébé possédait déjà dans le répertoire de sa compréhension.

Quel parent a cette perception clairvoyante que le langage est une graine qui germe en silence au creux du petit être tant aimé ?

La compréhension précède l'expression. C'est un axiome du langage qu'il n'est plus utile de démontrer.

Alors... Il ne faut surtout pas attendre qu'un enfant prononce son premier mot comme le disait un papa, pour engager la conversation!

Ceci étant, pourquoi le langage s'installe-t-il?

Est-il inscrit dans les gènes comme une carte à puce préprogrammée ou tout simplement le reflet du bain linguistique dans lequel l'enfant évolue.

Son apparition est-elle inéluctable ou le signe de l'autonomisation du petit être en devenir qui se reconnaît comme tel, différent des autres avec ses émotions, ses sentiments, ses besoins, ses envies, qu'il souhaite exprimer et transmettre?

Il existe à mon sens deux axes indissociables nécessaires à l'acquisition du code linguistique.

Le premier d'ordre "mécanique" concernerait les capacités physiologiques (audition et neurologique) pour entendre et

ingérer le langage environnant.

Le second psycho-linguistique concernerait l'envie, le besoin, de communiquer sur un mode identique à ses semblables.

Prenons l'exemple de la toilette

Dans une première situation l'adulte en charge de l'enfant, parents, famille, assistante maternelle va informer le bébé qu'il va être l'heure de prendre son bain.

« *Ça va bientôt être l'heure de prendre ton bain* »

« *Je vais remplir d'eau la baignoire pour le bain* »

« *L'eau du bain est elle à ton goût mon chéri ?* »

« *Comme il est bon d'être dans son bain!* »

« *Aller le bain est fini on va se sécher* »

Dans la seconde situation les choses se feront sans partage verbal particulier.

Il y a fort à parier que dans le premier cas, les mots récurrents comme "bain", "eau", "chaud", "froid", "sécher", "vider", "remplir"... feront partis du paysage auditif de l'enfant voir de son vocabulaire et que très vite il aura l'envie de les utiliser.

En revanche dans le second cas, à l'égal d'un malentendant privé de stimuli verbaux, le stock lexical de l'enfant végétera aussi longtemps que son environnement linguistique présentera une déficience.

Enregistrer, s'approprier mais aussi émettre.

Le bébé prend vite conscience en grandissant qu'il peut devenir acteur par la voix, dans l'échange ludique d'un objet qu'on se passe: "donne-tiens".

Sa voix sa parole devient un outil qui lui permet d'obtenir quelque chose et de le satisfaire...

Pour autant, il faut que l'utilisation de la parole corresponde à une réalité effective.

L'instauration de la symbolique du son en rapport direct avec un objet ou une action ne peut se réaliser que dans la correspondance systématique: son entendu = réalité

« *Yannis..... Yannis tu viens... On t'attend !*

Quelle correspondance existe-t-il entre les mots employés par cette maman et la réalité ?...

C'est un peu comme si un jour le mot "banane" changeait de nom pour

"lunettes" puis "sourire" et plus tard "bicyclette"...

L'enfant serait à terme dans l'impossibilité d'associer le mot, le symbole phonétique à la chose ou à l'action auquel il correspond....

Pour conclure, le langage est un outil de "grand" qui permet de se faire comprendre.

Précéder le moindre désir de l'enfant avant qu'il ne l'émette favorise-t-il sa construction?

Jouer le rôle d'interprète en traduisant les propos de l'enfant pour qu'on le comprenne engendre-t-il des progrès dans son articulation ?

Peut-on penser raisonnablement que si à 5 ans ses parents considèrent encore l'enfant comme un bébé en lui mettant des couches, en lui "collant" une tétine systématiquement, en lui laissant le biberon, en lui donnant à manger, en le portant dans les bras, en l'habillant comme une poupée, c'est l'aider à progresser dans l'autonomie de son expression?

Comme vous l'aurez sans doute compris, le langage n'est pas un sac de sons, de mots, de formes verbales que l'on se doit nous adultes, parents, professionnels de faire ingurgiter à un enfant.

Inutile d'utiliser un entonnoir à savoir pour le gaver.

L'enfant est tout sauf un enregistreur sur lequel on appuie "record" puis "play" ou "rewind".

Avant d'engager les I.R.M, les scanners, les EEG, peut-on se poser de simples questions ?

Mon enfant reçoit-il les infos qui lui parviennent de l'extérieur ?

Entend-il les consignes que je lui transmets ?

Respecte-t-il ma parole, celle d'autrui ?

Contrôle-t-il l'ensemble de son corps (indispensable) avant de contrôler sa langue (petit sous-ensemble de 17 micro-muscles) ?

Considère-t-on l'enfant comme un sujet à part entière et non comme une continuité de notre personne ?...

Voilà autant de questions qui méritent d'être posées ■